

Monachisme : ce mouvement de retrait pour se consacrer à la prière est marqué par la recherche de la perfection évangélique.

Païen : du latin « paganus » qui signifie paysan. C'est par ce terme que les Chrétiens désignaient les fidèles des autres religions à l'exception des juifs.

Parabole : mot grec qui signifie comparaison. Une parabole est une histoire simple qui veut faire réfléchir à une vérité sous-entendue.

Profession de foi : formule qui exprime la foi du Chrétien ou credo.

Prophète : mot d'origine grecque qui signifie « porte-parole de dieu ».

Prosélytisme : action déployée pour répandre la foi et faire de nouveaux fidèles.

Religion monothéiste : croyance en un seul dieu.

Jeune esclave, Blandine a été martyrisée à Lyon sous Marc-Aurèle en 177 avec une quarantaine d'autres Chrétiens de Lyon et de Vienne parmi lesquels Saint Pothin, évêque de Lyon, Attale, Epagathe, Sanctus, Biblis, Alexandre, Alcibiade, Maturus. Leur martyre a été relaté par des témoins oculaires qui ont rédigé une « Lettre des Églises de Lyon et de Vienne » adressée aux Églises de Phrygie et d'Asie et retranscrite au IV^e siècle par Eusèbe dans son *Histoire ecclésiastique*. Il s'agit ainsi d'événements d'une historicité sûre.

Blandine fait preuve d'un courage extraordinaire qui conduit certains de ses compagnons qui avaient renié leur foi sous la torture à se rétracter et à souffrir en martyrs. Livrée aux bourreaux qui avouent n'avoir jamais vu femme souffrir si courageusement, elle se borne à répéter : « Je suis chrétienne ; il ne se fait point de mal parmi nous ». Suspendue par les bras et livrée aux bêtes, celles-ci n'en veulent pas. Exposée au gril, elle est roulée dans un filet de rétiaire (gladiateur armé d'un poignard et d'un filet) et livrée à un taureau sauvage, qui la lance en l'air avec ses cornes, puis on l'achève par le glaive.

L'autre problème lié à la reconnaissance de la religion chrétienne est celui de l'intervention du pouvoir politique dans les affaires religieuses et notamment théologiques.

2) ...soumise à de nombreux débats qui façonnent peu à peu un mode de vie chrétien.

Le **monachisme** est une réponse à cette institutionnalisation. Il « survint à point nommé pour répondre à l'attente des âmes les plus exigeantes que cette situation ne satisfaisait pas : il fallait fuir le monde, son confort, ses ambitions futiles, pour trouver Dieu dans la solitude, l'ascèse et la prière » (Nancy Gauthier).

Cette pratique, d'abord orientale, attire de nombreux disciples autour de « vieillards » expérimentés qui se coupent du monde. Peu à peu des communautés se forment et établissent des règles de fonctionnement avec des activités quotidiennes et une hiérarchie stricte.

Les réflexions sur les questions de discipline et de dogme ont entraîné des schismes et des hérésies. L'ensemble des débats montre l'obligation pour les Chrétiens d'élaborer un **Credo** le plus rapidement possible (Concile de Nicée en 325). La foi, pour la 1^{er} fois, était définie en des termes qui n'étaient pas issus de la Bible.

Conclusion :

Le christianisme se sépare du judaïsme, surtout après l'action de l'apôtre Paul. Il se présente comme une religion révélée de salut ouverte à tous. Il se répand de manière progressive dans les populations surtout urbaines de l'empire et se structure en église organisée et institutionnalisée. D'abord persécuté, le christianisme devient au IV^e siècle une religion tolérée puis reconnue comme la seule religion officielle. Il contribue au phénomène d'acculturation de la Gaule à l'Empire.

Vocabulaire :

Actes des apôtres : livre du nouveau testament rapportant l'histoire des premières communautés chrétiennes.

Apologètes : écrivains des II et III siècles qui se sont donné pour objectifs de défendre la religion chrétienne contre les accusations des païens et de démontrer le caractère arbitraire des persécutions.

Apôtre : compagnon de Jésus chargé par lui de faire connaître son message.

Bible : bible vient d'un mot grec qui signifie « livre ».

Christ : du grec « khristos » c'est-à-dire messie.

Concile : vient du latin « concilium » qui désigne une assemblée par convocation. Le concile rassemble des évêques, les supérieurs des ordres et traite des questions de doctrine et de discipline ecclésiastique. Il est dit œcuménique lorsqu'il réunit les évêques du monde entier.

Diaspora : mot d'origine grecque désignant la dispersion des Juifs après la prise de Jérusalem en 586 avant J.-C. et l'ensemble des communautés juives établies hors Israël.

Église : communauté des Chrétiens qui comprend les fidèles et le clergé.

Évangiles : au nombre de quatre pour l'église catholique. Ces témoignages ont été rédigés entre 30 et 100 après Jésus-Christ. Ils rapportent sa vie et son enseignement.

Martyre : torture infligée à une personne ou martyr pour qu'elle renonce à sa croyance.

Messie : envoyé de Dieu pour instaurer son règne sur terre (« sauveur »).

Le phénomène reste pourtant essentiellement urbain comme en témoignent les racines du mot païen (*paganus* : habitant du village).

« L'apôtre de la Gaule fut finalement saint Martin (vers 316-397) dont la *Vie* fut écrite avant même sa mort par Sulpice Sévère, ce qui en fait l'un des rares évêques du IV^e siècle sur lequel on dispose d'une documentation abondante. Martin était un soldat romain originaire de Pannonie, en Hongrie actuelle. Il se serait converti au christianisme à l'âge de dix-huit ans après avoir donné la moitié de son manteau à un pauvre à Amiens, ce qui constitue l'épisode le plus connu de la piété et de l'iconographie martinienne.

Martin devint le second évêque de Tours en 370. Il introduisit l'érémitisme occidental en Gaule en fondant les abbayes de Ligugé en 360 et de Marmoutier en 372, et il évangélisa inlassablement les campagnes, détruisant temples et idoles. Selon son biographe, il multiplia les miracles. À la fin VI^e siècle, Grégoire de Tours, son lointain successeur sur le siège épiscopal tourangeau, fit de lui, dans son *Histoire des Francs*, l'évangéliste de toute la Gaule, ce à quoi faisait écho le poète Fortunat, pour lequel « partout où l'on connaît le nom du Christ, on rend honneur à Martin ».

Son nom est aujourd'hui encore bien présent dans le paysage français et dans sa toponymie. Près de 500 communes portent son nom, et plus de 3 600 paroisses. Pourtant, il est probable que les campagnes gauloises aient été encore majoritairement païennes au début du V^e siècle.

L'Eglise gauloise fut donc une église tardive qui ne s'installa solidement qu'aux IV^e et V^e siècles, au moment où le pouvoir romain avait perdu tout contrôle sur les campagnes. Elle s'établit de manière autonome, hors du contrôle d'un pouvoir politique déliquescant, ce qu'illustre bien la parfaite liberté dont a toujours joui saint Martin.

La vie de sainte Geneviève en est une autre illustration. Geneviève rendit confiance aux Parisiens lorsque les Huns assiégèrent Paris en 451 ; par ses prières, elle aurait fléchi Attila et épargné à la ville la destruction : où étaient alors les autorités politiques ? La Sainte symbolisa par la suite le sursaut de la civilisation contre la menace barbare. L'édifice qui fut construit pour lui être destiné au XVIII^e siècle est aujourd'hui le Panthéon, et la châsse qui contient ses reliques fut plus d'une fois portée en procession dans les rues de la ville lors des épisodes dramatiques de son histoire, comme ce fut encore le cas en mai 1940. »

Francis Simonis et Olivier Roux, Réussir l'épreuve écrite d'histoire et de géographie au concours de PE, Seli Arslam, 2005.

III. L'église des premiers siècles.

1) La mise en place d'une structure ecclésiale...

« La cheville ouvrière de l'institution est l'évêque, considéré comme le successeur des apôtres. » Ce dernier est choisi par les fidèles et intronisé par d'autres évêques voisins en fonction de l'importance de la communauté.

Les communautés chrétiennes ont calqué leurs institutions sur celle de l'empire en donnant une large place aux cités qui structurent l'espace et aux provinces bientôt encadrées par des archevêques.

Cette évolution fut source de débats dans la communauté chrétienne pour établir les nouveaux rapports à entretenir avec l'autorité.

Saint Augustin (345-430) illustre ces nouveaux débats. Sa philosophie de l'histoire est à la base de l'histoire chrétienne. St Augustin a écrit la *Cité de dieu* pour répondre aux accusations sur la responsabilité du christianisme dans la chute de l'empire romain. Pour lui, l'histoire se résume à une lutte entre le bien et le mal, une histoire régie par dieu. Il distingue la cité des hommes de celle de dieu et il ne saurait y avoir des interférences entre les deux.

Pourtant pour reprendre les termes de Nancy Gauthier : « au total, les persécutions furent sporadiques et les Chrétiens ne vivaient pas terrés dans les étroits couloirs des catacombes... Ils vivaient mêlés aux autres et la plupart moururent dans leur lit. Cela dit, on ne peut que constater l'inefficacité totale de la répression : la fermeté des martyrs impressionnait ceux qui les voyaient mourir et suscitait autant de conversions que la peur provoquait d'apostasie ».

3) ... une difficile reconnaissance.

Dans la reconnaissance du culte, il faut insister sur l'œuvre des **Apologètes** qui élaborèrent une défense tournant autour de l'argument suivant : le Chrétien est un bon citoyen participant à l'effort de la cité. Ils intégrèrent également le message du Christ dans le mode de pensée gréco-romain. Ils développèrent enfin, un ensemble de pratiques rituelles plus abordables et moins mystiques aux yeux du quidam.

La conversion de Constantin (empereur de 306 à 337) change également la donne. « Les Chrétiens passèrent directement de la prison au palais impérial et des tortures aux égards les plus inattendus. » (Nancy Gauthier) L'état romain participe désormais à la diffusion du christianisme par la reconnaissance des élites chrétiennes et par la construction de basiliques.

Cependant, ce n'est qu'au IV et V siècles que le christianisme s'implante solidement dans l'ensemble des provinces romaines. Au cours de cette période, les Chrétiens se sentent suffisamment forts pour se permettre de détruire ce qu'ils considèrent comme des idoles dans les anciens Temples polythéistes (voir exemple du Temple d'Auguste de Vienne).

Le premier document, à donner une vision globale de la christianisation de la Gaule, est issu des actes du Concile d'Arles de 314. On y atteste la présence de 16 communautés localisées dans l'Est et le long de la vallée du Rhône.



Cet édifice se dressait au cœur du forum. Six colonnes aux chapiteaux corinthiens en façade et sur les côtés soutiennent l'entablement. La partie arrière, la plus ancienne, est un mur plein. Quelques marches mènent au vestibule puis à la *cella* (loge en latin), reconstruite, qui abritait la statue de l'empereur Auguste (63 av. J.-C. ; 28 av. J.-C.-14 apr. J.-C.) puis celle de Livie, sa femme, déifiés après leur mort. Le monument a connu les vicissitudes de l'Histoire. Il devint d'abord une église et ses colonnes furent jointes pour former des murs, puis servit à différentes fonctions. Il fut restauré à partir de 1845 à l'initiative de Prosper Mérimée (1803 - 1870), Inspecteur Général des monuments historiques.

Il convient aussi de noter ce que Jésus ne dit pas ou ne fait pas. Il ne donne aucune indication sur l'organisation religieuse ou politique qui lui paraîtrait souhaitable. « Rendez à César ce qui est à César », déclare-t-il à ceux qui lui posent la question de savoir s'il faut ou non payer l'impôt. Les Évangiles ne donnent guère non plus de consignes alimentaires. C'est un appel à la non-violence, à la fraternité universelle, à la générosité sans calcul. Jamais, en Israël, personne n'avait invité à aimer ses ennemis. Il révèle ainsi un Dieu inattendu, Père de tous et non pas seulement des Juifs, donnant la priorité à la brebis perdue. Le Christ apporte bien une « bonne nouvelle »; il ne fonde ni une Église - encore que l'on ait pu ensuite considérer que le groupe des douze qu'il avait choisi pour être ses plus proches compagnons en était une ébauche -, ni une religion. Ce sera l'œuvre de ses disciples.

II. Les processus de diffusion.

1) De l'indifférence...

Les premiers vecteurs de l'évangélisation ont été les milieux juifs de la « diaspora ». Ce premier mouvement ne concerne que l'Asie mineure, la Grèce et l'Italie grâce notamment à l'action de Paul.

Pour les Romains, il n'y avait aucune distinction possible entre les communautés juives et chrétiennes jusqu'à la révolte juive de 70 qui vit la destruction du Temple de Jérusalem par les légions romaines. C'est à partir de cet événement que l'évangélisation se tourne vers les mondes païens.

L'expansion est favorisée par les voies commerciales de l'Empire et dès le II siècle, les Chrétiens sont présents sur l'ensemble du bassin méditerranéen. Leur présence se limite aux grandes cités commerçantes qui abritent d'importantes colonies de Gréco-Orientaux comme pour Lyon.

Ce n'est qu'au III siècle que le Christianisme gagne en importance. Les communautés chrétiennes jaillissent au hasard des actions missionnaires de chrétiens venus d'ailleurs.

2) ... à la persécution...

L'état romain était tolérant envers toutes les religions. Il souhaitait le maintien des cultures traditionnelles des différentes régions de l'empire. Le message du Christ avançait que son « royaume n'était pas de ce monde » et qu'il fallait « rendre à César ce qui est à César ». Ce message indique donc un désengagement des Chrétiens des sphères politiques et sociales.

Dans ces conditions, comment peut-on expliquer la dégradation des relations entre l'état romain et les diverses communautés chrétiennes ? La réponse se situe dans le refus des Chrétiens de s'intégrer au monde romain. En effet, dans le monde antique, le polythéisme imprègne tous les actes de la vie aussi bien publique que privée. Chaque citoyen se doit de sacrifier aux dieux dans l'exercice de toutes charges administratives ou politiques. De la sorte, on assiste à une marginalisation des Chrétiens. À cela s'ajoute le message quelque peu subversif du Christ sur la négation des distinctions ethniques ou sociales.

La première persécution attestée est l'œuvre de l'empereur Néron en 64 à Rome. Cependant, beaucoup des plus anciennes persécutions se firent sous la pression de la populace plutôt que sur l'injonction des autorités et restèrent de ce fait limitées comme celle de Lyon en 177 (voir complément en fin de dossier sur le martyr de l'esclave Blandine). Une étape est franchie en 250 lorsque obligation est faite aux Chrétiens de rendre obligatoire le culte de l'empereur.

Les chefs d'accusation contre les Chrétiens sont originaux :

- Adoration d'un dieu à tête d'âne.
- Pratique de l'inceste.
- Assassinat d'enfants pour des raisons rituelles.

2) *Vers une nouvelle religion.*

Avec le temps, les Évangiles prolifèrent; ils divergent de plus en plus en fonction de l'idée que chaque communauté se fait du message chrétien. C'est pourquoi, vers la fin du II siècle, les Églises ont éprouvé le besoin de faire le tri. Par un consensus quasi spontané, elles ont retenu quatre Évangiles comme "canoniques", écartent les autres comme "apocryphes". Les Évangiles qui circulaient sous les noms de Matthieu, Marc, Luc et Jean ont ainsi été authentifiés comme les témoignages les plus valables sur la vie et l'enseignement de Jésus, mais cela n'a pas empêché les Apocryphes de survivre et de circuler pendant des siècles dans les milieux les plus orthodoxes.

Le salut apporté par Jésus-Christ concernait-il seulement les Juifs ou aussi les païens ? C'est l'option universaliste qui fut retenue. Les Actes des Apôtres soulignent l'importance de l'enjeu en faisant intervenir Dieu lui-même qui, au cours d'une vision, intime à l'apôtre Pierre l'ordre de vaincre ses réticences de Juif pieux et de baptiser le centurion païen Corneille.

Restait une question subsidiaire : les païens convertis devaient-ils s'en tenir aux préceptes de Jésus ou devaient-ils, en plus, respecter les obligations de la Loi juive ? Il y eut des débats houleux, des affrontements violents entre les Chrétiens de Jérusalem qui, vivant en milieu exclusivement juif, n'imaginaient guère qu'on puisse s'affranchir du cadre religieux traditionnel, et les Chrétiens d'Antioche qui, côtoyant les païens dans leur vie quotidienne, considéraient que la nouvelle Loi abolissait l'ancienne et que le judaïsme constituait un détour inutile. Finalement, sous l'impulsion de l'apôtre Paul, il fut décidé que les païens pourraient être agrégés à la communauté chrétienne.

Le mot grec « évangile » désignait la « bonne nouvelle » que le héraut faisait retentir lorsqu'il clamait devant le peuple un événement qui suscitait la joie de tous : une victoire militaire, la naissance d'un enfant royal... La « bonne nouvelle » que Jésus délivre est qu'il est le fils de Dieu, venu annoncer aux hommes comment accéder à son royaume. Il est le Messie du Seigneur, en grec « Khristos », d'où le mot Christ, celui qui vient proposer le salut à ceux qui le suivront, celui qui restaurera l'Alliance entre Dieu et les hommes. La révolution qu'il propose est spirituelle, et non-politique et sociale. Son "royaume" n'est pas de ce monde.

Fils de Dieu, Jésus est aussi un homme qui a accepté la souffrance suprême en périssant sur la croix afin de sauver l'humanité. C'est cette prétention qui choque le plus les autorités juives de l'époque. S'il n'y avait aucun blasphème à se présenter comme le Messie - d'autres avaient prétendu l'être sans encourir d'accusation - , le fait de prétendre appartenir au monde divin et de « régner à la droite de la Puissance » était blasphématoire. C'est la raison pour laquelle, au pied de la croix, ses ennemis se moquent en disant: « Il est roi d'Israël; qu'il descende maintenant de sa croix et nous croirons en lui. » À leurs yeux, cette mort est bien le signe qu'il est un imposteur : comment Dieu aurait-il laissé périr son propre fils ? Mais, pour ses disciples, Jésus est ressuscité et cette victoire sur la mort confirme sa prédication. Elle constitue pour chaque croyant le gage de son salut personnel.

Le message de Jésus s'adresse d'abord aux paysans juifs qui viennent l'entendre. Les humbles, les femmes, les enfants aussi sont ses interlocuteurs privilégiés. Jésus doit donc être considéré comme un réformateur religieux. Il remet en cause certaines pratiques du judaïsme traditionnel. C'est alors qu'il entre en conflit avec les prêtres du Temple. Mais son attitude reste marquée par le devoir de loyalisme envers les autorités romaines: « Rendez à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Cet enseignement n'aurait pas eu une telle portée sans le récit de la résurrection de Jésus. Si l'historien ne peut expliquer l'événement central de la Résurrection, il ne peut que constater la foi en la résurrection de Jésus-Christ qui anime les apôtres et détermine leurs actes.

Jésus proclame que l'amour de Dieu commence par l'amour du prochain, de sa famille ou de ses ennemis. C'est l'absence d'amour qui est cause du péché, du mal et de la mort. Jésus vient sauver les hommes et préparer le royaume de Dieu.

La vie et la mort de Jésus de Nazareth, crucifié vers 30 s'inscrit dans ce mouvement. C'est un prophète populaire que ses disciples vont acclamer comme le Messie annoncé par la tradition juive.

L'Évangile de **Matthieu** situe la naissance de Jésus à la fin du règne d'**Hérode**, c'est-à-dire vers 4 avant J.-C., l'Évangile de Luc lors du recensement effectué par le gouverneur de Syrie, c'est-à-dire vers 6 après J.-C..

Les historiens tendent à accréditer la première datation. La naissance de Jésus ne correspond pas comme elle est censée le faire avec le début de notre ère. Élevé à **Nazareth**, en **Galilée**, **Jésus** entend **Jean le Baptiste**, qui lance un message d'appel à la pénitence et à la conversion, concrétisé par un baptême dans l'eau du Jourdain. Baptisé, il se met à son tour à parler aux foules en parcourant surtout les campagnes de la Galilée et les rivages du lac de Tibériade.

Son message tourne autour de cette formule : « convertissez vous car le règne de dieu s'est approché » (Mt 4, 17). Il draine des foules importantes, produit des miracles auprès des pauvres et se comporte en juif pieux, fréquentant la synagogue et observant les grandes fêtes comme Pâques.

On s'interroge sur son statut de **Messie**. Sans le dire clairement, Jésus laisse entendre qu'il est bien l'« oint » du Seigneur (*Mashiah* en hébreu, *Christos* en grec) mais pas au sens où les juifs l'entendent : sa révolution est spirituelle, non-politique ni sociale.

Inquiets du succès de la prédication de Jésus et de l'agitation qu'elle provoque, les notables juifs favorables à l'occupation romaine décident de le juger. Il est livré par un de ses disciples, Judas, et jugé d'abord par le tribunal juif, le Sanhédrin, qui le condamne comme blasphémateur pour s'être proclamé « fils de Dieu ». Puis, il est envoyé à **Ponce Pilate**, le gouverneur romain, qui le condamne comme meneur politique prêchant la révolte contre Rome et le fait mettre à mort entre deux autres condamnés, par le supplice de la crucifixion.

L'épisode de Jésus prophète, se termine là. Dans le reste de l'Empire, personne n'en a entendu parler.

Tous ces événements nous sont connus uniquement par le Nouveau Testament, c'est-à-dire par les témoignages des disciples de Jésus. Ceci n'a rien d'étonnant : vu de Rome, il ne s'agit que d'un épisode insignifiant d'histoire coloniale. Toutes les découvertes récentes sur le milieu palestinien de l'époque confirment la vraisemblance du portrait de Jésus donné par les Évangiles.

Plus étonnante est la suite. Les apôtres lors de l'arrestation de Jésus l'ont renié (Pierre), se sont dispersés, puis se cachent par crainte de la répression. Quelques semaines plus tard, ils se montrent, apostrophent la foule et fondent une Église qui existe toujours.



La christianisation du monde gallo-romain.

Quelles sont les origines du christianisme ?

Comment se met en place la diffusion de cette religion ?

Quelles sont structures chrétiennes ainsi créées ?

I. Les origines du christianisme.

1) Les racines juives du Christ.

Les Romains, après bien d'autres envahisseurs, occupent la région en 63 av. J.-C, date de la prise de Jérusalem par le général romain Pompée. Ils permettent aux Juifs de conserver leur religion et l'autorisent dans tout l'Empire romain. C'est donc une région soumise, mais au particularisme très affirmé.

La domination romaine s'impose. D'abord, Rome accepte un royaume vassal dirigé par Hérode le Grand (37-4 av. J.-C.). Puis, en 6 ap. JC, le pays devient officiellement une province romaine, la Judée. De 26 à 36, le représentant de Rome est Ponce Pilate. Tous les habitants de la province de Judée payent un tribut, symbole de la soumission à Rome.

Le peuple juif, traumatisé par l'intervention croissante de Rome en Judée, puis par l'annexion en 6 après J.-C., vit dans l'attente d'un Messie libérateur.

Uni autour de sa Bible, le monde juif du I^o siècle est cependant très éclaté et en ébullition. Il y a d'abord des divisions nationalistes et religieuses.

Sadducéens et **Hérodiens** acceptent la soumission à Rome. Les Sadducéens forment une oligarchie qui gravite autour du Temple et profite du système politico-religieux dont le pouvoir romain est garant. Ils ne croient pas en la résurrection des morts. Les Hérodiens, partisans de la dynastie d'Hérode, coopèrent avec Rome qui leur apporte son soutien.

Pharisiens et **Zélotes** s'opposent aux Romains. Les pharisiens cherchent à approfondir et à intérioriser la Loi. Ils se veulent religieusement purs et croient en la résurrection. Les zélotes, proches des pharisiens pour la doctrine, veulent chasser les Romains par la violence. De nombreux troubles doivent être réprimés par les représentants de Rome.

Enfin, si tous les Juifs espèrent la venue d'un Messie, sauveur d'Israël, qui a été annoncée par les Prophètes, divers courants politico-religieux n'en n'ont pas la même conception. Certains pensent qu'il rétablira le royaume d'Israël dans toute sa gloire en le soustrayant à l'occupation romaine. Pour d'autres, il viendra purifier le peuple et restaurer la vraie religion.

Les **Esséniens** et les **Baptistes** croient vivre la fin de ce monde corrompu et préparent activement la venue du Messie.

Les Esséniens vivent loin de Jérusalem, regroupés dans des villages ou des « sortes de monastères » comme celui de Qumram. C'est là qu'on a retrouvé les plus anciens manuscrits de la Bible, appelés "Manuscrits de la Mer Morte". Se soumettant à une règle très stricte, ils refusent d'être en contact avec les non-juifs et avec les autres Juifs, considérés comme impurs.

Les Baptistes s'attachent à la conversion des cœurs plutôt qu'à une stricte observance de la Loi. Ils pratiquent un rite purificateur, le baptême par immersion, proposé à tous ceux qui attendent une vie nouvelle.